
Normandie sensible d'Armand Frémont

Tableaux d'une égo-géographie

Normandie sensible by Armand Frémont: pictures at an ego-geography

Jean-François Thémines et Patrice Caro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3228>

DOI : 10.4000/gc.3228

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 77-91

ISBN : 978-2-343-06346-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean-François Thémines et Patrice Caro, « *Normandie sensible* d'Armand Frémont », *Géographie et cultures* [En ligne], 89-90 | 2014, mis en ligne le 09 octobre 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3228>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

Normandie sensible d'Armand Frémont

Tableaux d'une égo-géographie

Normandie sensible by Armand Frémont: pictures at an ego-geography

Jean-François Thémines et Patrice Caro

- 1 Pourquoi parler d'égo-géographie pour analyser les apports de *Normandie sensible*¹ à la réflexion épistémologique en géographie ? Avant tout, parce que l'auteur y écrit sur la complexité de sa relation avec la Normandie : « Mon pays, mon laboratoire, mon terrain de travail et de plaisir, ma plus belle lecture » (p. 10). L'ouvrage est une géographie de la Normandie au sens où son auteur explore la dimension spatiale des rapports au monde d'individus et de groupes qu'il a rencontrés dans cette région. Une grande partie de sa vie s'est déroulée en Normandie et il y a mené toute sa carrière universitaire. L'innovation scientifique qu'a constituée l'espace vécu y a émergé, précisément à Caen ; et elle s'est manifestée par des études de cas conduites presque exclusivement en Normandie. L'auto-analyse de l'imbrication de l'activité scientifique dans la vie de l'auteur prend ici un tour régional.
- 2 *Normandie sensible* est structuré en dix courts chapitres alimentant deux grandes parties : 1) Parcours, paysages intérieurs et fascination rurale ; 2) Quelques lieux d'une Normandie sensible². Il est constitué d'une sélection de textes écrits entre 1955 et 2006³. Ces articles sont précédés, reliés et prolongés par un texte contemporain (100 pages sur les 257 de l'ouvrage). À une exception près, aucune carte n'est présente – en dehors d'un fond départemental placé en tête de chaque chapitre pour le localiser dans l'espace normand. L'unité biographique de l'ouvrage est assurée, au début, par la présentation de trois parcours : professionnel, personnel, littéraire et artistique, parcours que l'auteur noue autour de l'idée d'une « confluence » (p. 37). Cette présentation en trois parcours fonctionne comme une instruction au lecteur (Ricoeur, 1983, p. 146). Mais les parcours sont multiples dans un tel texte et d'autres lectures que celle de la « confluence » mise en exergue sont possibles⁴.

- 3 Aussi, notre analyse revêt-elle deux aspects. Il s'agit d'une part de suivre la piste tracée par Armand Frémont et de restituer en quelque sorte, la réponse que donne l'auteur à la question de savoir en quoi l'innovation scientifique en géographie engage, chez le chercheur, une dimension spatiale de son rapport au monde. Pour le dire autrement et le spécifier dans le cas d'Armand Frémont, de quelles manières de parcourir et de voir, de dire et de qualifier, de ressentir et d'imaginer l'espace en Normandie, s'est-il emparées pour en inventer une nouvelle dans le champ scientifique ? D'autre part, il s'agit d'analyser l'ouvrage en tant qu'il configure spatialement la Normandie. Son contexte éditorial et politique de parution montre la capacité de l'auteur à agir sur la région à laquelle il se réfère. L'égo-géographie présente alors une dimension performative dans l'ordre non plus de la science, mais des territoires. Comment Armand Frémont articule-t-il dans l'écriture de *Normandie sensible* auto-analyse scientifique et action spatiale ?

Un espace vécu en Normandie

- 4 Si l'on admet que tout essai d'égo-géographie s'attache à éclairer et analyser le processus de création scientifique à partir du cas de son auteur (Lévy, 1995), alors on peut s'attendre à ce qu'Armand Frémont présente et explique dans *Normandie sensible*, la façon dont le thème de l'espace vécu est devenu pour lui un moyen de renouveler sa pratique scientifique. S'agissant d'un thème qui réfère très précisément aux perceptions, aux sentiments, aux affects et à l'imaginaire, on peut aussi penser que ce retour réflexif explore les imbrications entre l'activité créatrice du géographe et la dimension spatiale du rapport au monde du sujet Armand Frémont. L'ouvrage informe en effet sur les pratiques spatiales d'un individu socialisé dans diverses sphères (familiale, enfantine, universitaire, politique, amicale, etc.), et sur l'inscription spatiale de ce sujet. Mais il dévoile surtout une organisation des catégories du discours de l'espace vécu, liées à ces pratiques différenciées et à leur « mise en expérience » par comparaison et par reprise, par réécriture dans la durée.
- 5 La catégorie première est celle du lieu. Elle n'est pas explicitement définie par l'auteur. Mais le traitement différencié de trois « endroits » importants pour lui : le Pays de Caux, Le Havre et Caen, permet de comprendre qu'elle est la clé de voûte de l'espace vécu, au-delà des préférences et des réticences qu'Armand Frémont a souvent exprimées et continue d'exprimer vis-à-vis des divers points d'ancrage de son espace vécu⁵.

L'enfance en Pays de Caux

- 6 Le Pays de Caux est le cadre de l'enfance de l'auteur, plus précisément Gainneville, à quinze kilomètres du Havre où ses parents sont venus s'établir. Dès 1956, le Pays de Caux fait l'objet de publications dans des revues scientifiques. On le retrouve en 1978, comme terrain littéraire d'une analyse d'espace vécu. *Normandie sensible* met en scène l'auteur revenant en 2009, une fois encore, sur les routes et près d'anciennes fermes qu'il a connues enfant et adolescent.
- 7 Entre l'enfance d'Armand Frémont et l'innovation qu'a constituée l'espace vécu, deux relations sont établies grâce à *Normandie sensible*. Tout d'abord, cette enfance est vécue sur le mode d'une position intermédiaire et d'une identité incertaine, ni havraise, ni

cauchoise. La société du village est un spectacle auxquels ses parents et lui, venus du Havre, ne comprendraient pas grand-chose sans les secrets qu'une paysanne présentée comme un peu marginale, la Louison, leur fait partager. L'enfance semble ainsi lui avoir appris à « être presque d'ici », suffisamment proche pour être capable d'une description informée des comportements observés et d'une évocation de leurs ressorts par ouï dire, mais sans une connaissance intime de ces ressorts. Cette présence rapprochée permet l'élaboration progressive d'un concept du lieu qui n'existe pas initialement dans les productions scientifiques d'Armand Frémont, ni même dans son ouvrage de référence *La région, espace vécu*. L'utilisation d'œuvres de Guy de Maupassant comme matériau pour une géographie sociale, confrontées à ses souvenirs d'enfance, soutient cette élaboration. Avec ces lectures, l'évocation de sens autres que la vision, ainsi que les émotions et le plaisir entrent dans le cadre de la description. Cette idée du lieu ordonne ensuite de plus en plus nettement les descriptions d'Armand Frémont. Elle n'est plus le « lieu de l'habitat », la maison prototypique évoquée à la suite d'Albert Demangeon, Pierre Deffontaines et Gaston Bachelard (Frémont, 1976). Elle est devenue une « expérience spatiale ». Le lieu comporte une notion de plénitude. Sa perception implique l'ensemble des sens : l'odorat, le goût, le toucher et l'audition prennent le relais de la vision. On y éprouve du plaisir et les sensations paradoxales du labyrinthe et de l'échappée. Cette façon de distinguer le lieu d'autres pratiques localisées s'est consolidée et n'a cessé d'être reprise ensuite à propos du Pays de Caux.

- 8 Enfin, Armand Frémont ancre dans le Pays de Caux de l'enfance, sa théorie personnelle d'un équilibre spatial qui serait la condition nécessaire d'un bonheur possible. Le bonheur dans les lieux suppose une dialectique de l'extérieur ou de l'horizontalité des espaces, des ouvertures, des échappées, et de l'intérieur ou du secret des coins ménagés, des sensations mélangées, des agencements resserrés. Le lieu est l'épicentre du fonctionnement de cette dialectique. Enveloppée dans la plaine ouverte aux vents et aux déplacements, close et labyrinthique, la ferme du Pays de Caux en serait le paradigme. Cet équilibre spatial, il l'exprime aussi pour Le Havre, son centre et son lieu par excellence⁶.

Le Havre comme référence

- 9 Le Havre, ville de naissance d'Armand Frémont, est le lieu central de sa vie. Les formules abondent pour souligner une relation qu'il qualifie de maternelle avec le Havre⁷. Il est l'enfant intemporel qui, depuis la ville, voit partir et arriver les paquebots, les pétroliers, puis aujourd'hui les porte-conteneurs. La théorie de la dialectique spatiale de l'extérieur et de l'intérieur prend avec le cas *princeps* du Havre, une coloration psycho-géographique. À l'intérieur, au centre, le centre pour lui seul, la place des Gobelins où les grands-parents d'Armand Frémont tiennent une petite entreprise de peinture, et qu'il présente comme un point d'ancrage : « Et s'il est un cercle qui demeure à jamais le mien, c'est celui dessiné par cette place et ses proches maisons, foisonnante de vie dans les années 1940 et 1950, où je jouais sur le trottoir [...] » (p. 23). Vers l'extérieur, le grand large, l'Amérique vue du Havre. D'un côté, les grands-parents maternels, probablement issus de la paysannerie cauchoise, mais appartenant à la petite bourgeoisie, artisans de la prospérité du Havre ; de l'autre, le père parti sur les mers, sans attache familiale, en rupture culturelle avec le Havre.

- 10 Il n'est pas anodin que ce soit à partir de cette place des Gobelins, et partant, de l'inscription géographique de la vie de son grand-père, qu'il réalise un premier cours à l'Université de Caen où il introduit la notion d'espace vécu et qu'il publie le premier article scientifique sur ce thème en 1972. Tout se passe comme si cet ancrage biographique et la « vérité » d'une vie proche de lui, mais qui n'est pas la sienne, lui donnait l'assurance nécessaire pour inventer une géographie nouvelle par les matériaux qu'il utilise. Par ailleurs, Le Havre est le motif des textes dans lesquels il présente de la façon la plus claire, à défaut de réellement l'explicitier, sa notion géographique du bonheur⁸. Cette notion est associée aux espaces de transition entre terre et mer. Il suppose une sécurité minimale dans un univers cependant changeant (le rituel de la promenade donne ce sentiment de sécurité). Il procure le sentiment d'une initiation dans un espace que l'on sent favorable à un changement assez général et profitable aussi pour soi.
- 11 En somme, le bonheur est indissociable du changement, du progrès social, de la démocratisation de pratiques nouvelles (celles du rivage dans le cas d'Armand Frémont). Il nécessite la perception d'une certaine sécurité existentielle, sans effacer toutefois le sentiment de sa fragilité. La notion géographique du bonheur chez Armand Frémont a ainsi tendance à introduire dans la conception classique du bonheur (*gaudium*), qui est un état stable de félicité, une utopie d'où toute vie est absente, de la joie (*laetitia*), c'est-à-dire des moments de très grande intensité qui placent l'être hors du temps et font venir à lui tout un monde de sensations. L'usage de plus en plus fréquent d'œuvres de peintres impressionnistes pour des descriptions d'espace vécu familial ou plus général, lui a permis de faire entrer cette dimension de joie, dans sa conception du bonheur. Le lieu par excellence du bonheur ainsi compris est l'estuaire, dont il a plusieurs fois écrit le récit de sa traversée par ses grands-parents.

Un passage à Caen

- 12 L'essentiel de la carrière universitaire d'Armand Frémont s'est déroulé à Caen, mais la ville est évoquée d'une manière distanciée. Dans la partie caennaise du récit biographique, le « je » ne se rapporte pas à l'espace, mais à des événements : Mai 68, l'inflexion de la trajectoire économique de la Normandie, les changements dans le travail universitaire. Pas d'identification du sujet Armand Frémont à la ville, mais le sentiment d'une difficulté. Il faut rapprocher des passages épars du texte pour comprendre combien Caen ne réunit pas pour lui, les conditions d'un bonheur possible, pas même d'un bien-être collectivement ressenti. Si la photographie de la *Prairie*⁹ semble certifier que le promeneur dominical qu'il y fut avec femme et enfants dans les années 1960, s'est accommodé de la société bourgeoise caennaise, il faut lui opposer les propos relatifs à la périphérie ouvrière de la ville. Visible depuis le centre-ville vers l'est, sur le Plateau, la Société Métallurgique de Normandie (SMN), jusqu'à sa fermeture en 1993, a figuré la ville ouvrière qui n'affluait dans le centre-ville que les jours de manifestations. Dans l'organisation psycho-géographique de l'espace chez Armand Frémont, la SMN devrait avoir la place de l'horizon, de l'ouverture, des échappées. Or, l'auteur de *Normandie sensible* souligne au contraire : « Caen et les Caennais aiment la SMN surtout depuis qu'elle est morte et que le plateau est devenu table rase. Il y a du refoulement dans cette passion » (p. 198).

- 13 Il rappelle qu'il a voulu connaître *un autre Caen* que son centre-ville. Il engage en effet de nombreux étudiants dans des mémoires sur l'espace vécu de populations distantes de ce centre : les OS de Saviem, les habitants d'Hérouville (ville nouvelle), les commerçants de Vaucelles (Caen rive droite). Il compte aussi sur cet autre Caen lorsqu'il s'engage sans succès aux côtés de Louis Mexandeau (PS) pour les élections municipales en 1977. En somme, Caen n'est pas un lieu dans l'espace vécu d'Armand Frémont. Il y fait une expérience par contraste avec sa relation biographique au Pays de Caux et, surtout au Havre. Caen est une ville « de passage » qui ne l'a pas accueilli, où le sentiment d'inachèvement domine, même si l'innovation de l'espace vécu y a été formalisée¹⁰.
- 14 *Normandie sensible* montre que l'espace vécu est lié à la biographie normande de son auteur, par les écarts ou contrastes entre les expériences localisées et durables qu'il y construit. Forés dans l'expérience du sujet Frémont, le « lieu havrais », le « presque chez soi » du Pays de Caux et le « passage » caennais, l'excèdent pour prétendre devenir les clés de compréhension d'autres géographies. Sa dialectique psycho-géographique de l'extérieur et de l'intérieur a partie liée avec cette élaboration à partir de pratiques normandes comparées et soupesées, analysées et souvent reprises. L'une (Le Havre) réalise les promesses de cette dialectique quand une autre (Caen) en donne à sentir le refus. La longue pratique cauchoise a quant à elle soutenu l'idée d'une géographie du bonheur.

D'un cas d'expérience géographique, faire un programme politique

- 15 Au-delà de l'expérience géographique singulière qu'elle met en forme, par l'organisation et le contexte de sa réception, *Normandie sensible* comporte l'idée d'une géographie qui parlerait sinon à tous, en tout cas, au-delà des frontières de la discipline universitaire. Quelle est alors la fonction de cette auto-analyse ? Pour répondre à cette question, il faut s'appuyer, d'une part, sur l'actualité politique régionale dans laquelle s'inscrit la publication de l'ouvrage, et d'autre part sur la définition que l'auteur a donnée de l'espace vécu dans son ouvrage de référence (Frémont, 1976).
- 16 Contemporain d'initiatives promouvant la Normandie à travers le regard impressionniste¹¹, précédant un appel pour la Normandie co-signé par l'auteur¹², *Normandie sensible* a fait l'objet d'une promotion officielle¹³. Car l'auteur est bien un acteur de la région Normandie, au sens scientifique et politique du terme. Il est impliqué dans le travail de douze géographes normands auteurs de *La Normandie en débat* (2011). En tant que haut fonctionnaire détaché à la DATAR (conseiller de 1992 à 1998, puis président du Conseil scientifique de 1999 à 2002), et au ministère de l'Enseignement supérieur (Direction de la programmation et du développement de 1989 à 1991), il a contribué à l'aménagement du territoire normand (création d'antennes universitaires par exemple). Certains textes de l'auteur sont mis en exergue sur des sites d'associations revendiquant l'autonomie de la Normandie¹⁴. Ses interventions publiques au sujet de l'œuvre de Monet (Frémont, 2010) lui permettent de diffuser largement une représentation de la Normandie. Plus précisément, ses publications sur la Normandie et les interviews liées à la publication de ces ouvrages diffusent les idées de l'auteur sur la réunification de la Normandie¹⁵.

- 17 Par ailleurs, l'espace vécu n'est pas seulement un concept ou un programme académique, il est aussi un projet politique pour la géographie ou un projet géographique pour la cité. Dans *La région espace vécu*, Armand Frémont associe et oppose les notions d'espace vécu et d'espace aliéné. Ces deux notions qualifient des sortes d'états psycho-sociaux, mais elles réfèrent aussi à des espaces de réalisation préférentielle de ces états et préfigurent des avenir possibles. « L'aliénation vide progressivement l'espace de ses valeurs [...] L'homme, étranger à lui-même et aux autres, devient aussi étranger à l'espace où il vit. L'espace vécu, au contraire, devrait participer à la promotion de cette idée toujours nouvelle : le bonheur » (Frémont, 1976, p. 195). En 2009, Armand Frémont ne réécrit pas le programme politique de l'espace vécu ; il le met en œuvre pour la Normandie.
- 18 Interpréter le cas *Normandie sensible*, c'est avec cette clé de lecture, essayer de cerner comment son écriture réalise aussi un programme politique d'espace vécu.

La Seine et son estuaire, une matrice

- 19 L'ouvrage comporte, sans jamais l'exprimer tel quel, un modèle de région politique dont les conditions de réalisation ne peuvent être assemblées qu'à l'échelle de la Normandie (unifiée). Ce modèle sous-jacent développe deux dimensions : l'une « horizontale » par laquelle les composantes spatiales localisées du modèle sont dévoilées dans leur complémentarité ; l'autre « verticale » par laquelle une trajectoire collective, que synthétise le cas Armand Frémont, parvient à unir ces différentes composantes.
- 20 Première et principale composante « horizontale » du modèle : la ligne de force, l'élément central sans lequel il ne peut y avoir de région politique, ce qui organise l'horizontalité indispensable à l'équilibre de chacun. L'identification de l'axe de la Seine à une « matrice »¹⁶ le qualifie dans les registres de la croissance, du développement, de la création. Tout semble pouvoir aller de pair et se réaliser ou s'esquisser : la prospérité, l'amélioration des conditions de vie, le spectacle d'une société où chacun sait que demain sera meilleur, la recherche du bonheur. Bref, chez Armand Frémont, l'idée de lieu suppose la condition d'un espace matriciel, idée dont on trouve l'écho lointain avec l'évocation de la vallée de la Seine dans *Portrait de la France* : « La Seine en Normandie atteint sa plénitude et sa majesté. Comme en Ile-de-France, elle est lieu de civilisation » (Frémont, 2011, p. 107).
- 21 Dans sa dimension « verticale », le modèle prend la forme d'une trajectoire spatiale qui part du Bocage Normand pour rallier Le Havre. Cette trajectoire d'une famille fuyant la misère du Sud-Manche est présentée comme contributive d'un *melting pot* de courants d'origine rurale, rejoignant l'espace matriciel de la Seine. Dans son cas personnel, *melting pot* pourrait faire écho à l'Amérique idéalisée qu'une de ses arrière-grand-mères native du Jura aurait rejointe si, enceinte, sur les quais du Havre, elle n'avait été retenue de partir.

Le littoral, un espace vécu

- 22 Un autre élément « horizontal » du modèle de la région est la manifestation localisée, sensible, d'un espace vécu au sens politique qu'Armand Frémont donne à ce terme. Pour exister géographiquement, une région doit pouvoir offrir la possibilité collective

d'une expérience de progrès. Pour la Normandie, c'est le littoral, à partir de l'estuaire de la Seine, qui est ainsi construit par l'auteur. Le géographe Armand Frémont a toujours organisé ses représentations de l'espace normand en fonction d'un pôle positif littoral. Les classiques disciplinaires que sont l'*Atlas de Normandie* (1965-68) et l'*Atlas et géographie de la Normandie* (1977) accordaient une place de choix au littoral en tant qu'espace de développement social et économique. Le travail scientifique sur l'espace vécu incorpore à cette représentation positive, comme nous l'avons vu, la dimension du bonheur. L'observation des évolutions économiques contemporaines le conduit néanmoins à une certaine perplexité.

- 23 *Normandie sensible* rassemble toutes ces perspectives. L'ouvrage se termine sur le chapitre « Un rivage de grâce », qui reprend le titre et une partie d'un texte qu'Armand Frémont avait écrit pour le catalogue de l'exposition de 1994 au Musée des Beaux-Arts de Caen : *Désir de rivage, de Granville à Dieppe*. Mais il est ici précédé d'un diagnostic et d'une invitation à penser le futur de la Normandie : « J'ai maintenant l'intime conviction que le dynamisme de la Normandie ne peut se concevoir sans cette dimension maritime et que si ce dynamisme s'est incontestablement affaibli au cours des dernières années, c'est à l'étiollement ou à la mutation de ces diverses fonctions maritimes qu'il le doit. » (p. 236). En somme, le géographe cherche à rendre plausible la perspective d'un vivre ensemble les lieux, à partir du littoral, dans une Normandie qui « vit des années difficiles » (Frémont, 2011, p. 64).

La petite ville, une autre forme de vie

- 24 Un troisième élément « horizontal » du modèle est celui d'une forme de vie différente de celle qui parcourt les lignes de force de l'espace. Si ces dernières doivent être identifiées et prises en compte dans une politique régionale, la première, plus éloignée des repères des personnes qui décident, doit être reconnue. C'est le rôle des notables, intermédiaires ou intercesseurs entre ces sociétés locales et les centres de pouvoir, que d'obtenir cette reconnaissance. Le géographe Armand Frémont appartient à cette strate. Dans *Normandie sensible*, cette composante est représentée par la petite ville. Travailler à l'espace vécu dans ce contexte de petites villes, c'est en montrer leur capacité à faire lieu, malgré leur position dans l'espace, ne pas les désigner au regard des décideurs et des lecteurs érudits comme des enclaves à réduire. Pour Armand Frémont, le potentiel de lieu dans la petite ville normande, c'est la foire que *Normandie sensible* restitue par le commentaire d'un recueil de photographies¹⁷. Il ne s'agit pas tant d'un phénomène économique (Brunet & Désert, 2000), que de jeux de regards, de demi-mots, de façons d'être ainsi proches.
- 25 La dimension « verticale » du modèle régional se précise avec la petite ville qui ramène le sujet Armand Frémont à sa propre expérience et non seulement à son histoire familiale. Tout d'abord, davantage que pour le littoral, le métier du géographe est à l'épreuve parce qu'il n'est pas informé de longue date par ses pratiques personnelles. L'auteur installe une différence radicale entre ceux qu'ils regardent et lui. Cette différence réside précisément dans le regard, peut-être même dans *ce qui* regarde vraiment et ce que cela regarde chez autrui. Ce n'est pas seulement le géographe (même s'il est aussi perturbé comme géographe par cette façon qu'il sent plus efficace que la sienne d'observer) qui est engagé dans cette phrase : « je me sens très pâle face à cette pâte qui vous écrase et vous scrute comme on le fait du cul d'une vache »¹⁸ (p. 69).

Ajoutons que cet autre est masculin : ce sont les paysans de Normandie, pas leurs femmes et qu'il est exclusif de tout autre ancrage social. L'auteur semble installer là, une géographie mythique, au sens d'une conception du monde régi par des puissances qui s'exercent sur et par les êtres (Dardel, 1990). Ce monde de forces et de puissances imprime une vie qui parcourt indistinctement les êtres humains et l'environnement. Les sens ordinairement convoqués pour la perception de l'espace et des êtres, ne renseignent pas efficacement. Les émotions sont d'une autre intensité. Dans les petites villes du Bocage, Armand Frémont voit des hommes qui jouent leur vie sur les foires. Dans l'espace du littoral, l'incertitude de retrouver des moments heureux est contrebalancée par l'intuition que l'on est là où l'avenir est possible, où les aménagements laissent penser qu'on peut retrouver des moments de ce qui peut alors être appelé bonheur. Mais, d'une certaine façon, ici, le bonheur est impossible ; on peut juste chercher et quelquefois éprouver la joie.

Bocages, forêts et marais : l'espace aliéné

- 26 Dernier élément « horizontal » du modèle de la région : l'inverse de l'espace matriciel de la vallée et de l'espace vécu du littoral. Les bocages, forêts et marais sont des catégories « terriennes » qu'Armand Frémont installe en une polarité sombre. Aux lieux qu'il associe au changement social, au progrès et au bonheur, il oppose des terres de la permanence et de la survivance. Pas de lieu. Ce sombre portrait du Bocage normand tend à le poser en un espace de l'aliénation (Frémont, 1976), une antithèse de l'espace vécu. Pour lui, l'aliénation procède d'une domination sociale qui se traduit en une confiscation de l'espace entendu comme une ressource d'émancipation (une ouverture pour innover, une possibilité de s'échapper). C'est à propos du Bocage qu'Armand Frémont « explique » par une rupture de la dialectique extérieur-intérieur dans les espaces de vie, la stagnation de certaines sociétés. « Tout est intérieur. Tout, peut-être bien, dans les têtes, sous la casquette, sous le fichu jeté sur les cheveux avant d'aller traire » (p. 146). Cette évocation de l'aliénation, d'un espace qui se refuse, soutient l'idée en contrepoint qu'une région politique doit pouvoir offrir, à travers une composante d'espace vécu, des perspectives positives. Grevée par un intérieur assombri dans le tableau qu'en dresse Armand Frémont, la Basse-Normandie seule n'en a pas les moyens. Il lui faut la Normandie toute entière.
- 27 Avec cette dernière pièce, l'espace aliéné, la dimension « verticale » du modèle de la région peut être pleinement restituée. Le trajet du Bocage de la permanence et des malheurs jusqu'au littoral haurais de la modernité et du bonheur possible, est celui de sa famille paternelle. Mais la construction du Bocage en un pôle négatif¹⁹ est aussi le produit d'une confrontation scientifique avec ces sociétés : le marais de Briouze qui marque la rencontre avec le Bocage normand, la forêt d'Écouves qui donne lieu à un article majeur dans *L'espace géographique* (Frémont, 1974). Il inclut aussi dans *Normandie sensible*, des extraits inédits de carnets, datés de 1994, le montrant une fois de plus dans ces terres qui résistent à la connaissance. Comme s'il fallait toujours retourner là-bas pour essayer de comprendre ces hommes et ces femmes. Cependant, quand Armand Frémont estime que le Bocage résiste et résistera toujours à l'entreprise scientifique, c'est sa position non seulement de scientifique, mais aussi d'homme du Havre, de ce lieu représenté du progrès, qu'il questionne. Venu du futur de la société bocaine, il peine à la décrire dans un état qu'il appréhende au passé. Elle le trouble parce qu'il n'en

a pas fini avec elle²⁰ comme le souligne ce patronyme qui suscite le seul effort de cartographie de l'ouvrage (p. 21).

Conclusion

- 28 *Égo-géographie régionale*, *Normandie sensible* se lit comme l'auto-analyse d'un sujet en sa région et d'une région en un sujet qui est aussi géographe. L'ouvrage supporte deux angles d'analyse de l'imbrication de l'activité scientifique dans la vie de l'auteur. Le premier, le plus proche de la clé de lecture qu'il fournit (la « confluence » des parcours personnel, professionnel et littéraire), permet de restituer l'élaboration de catégories typiques de l'espace vécu à partir d'une expérience géographique normande faite d'écarts et de contrastes de pratiques. Le second, plus attentif au contexte de réception de l'ouvrage, montre qu'une égo-géographie peut être en même temps un acte territorial performatif. Le cas *Normandie sensible* est l'emblème d'une trajectoire collective qui serait positive pour de nombreux Normands, trajectoire qu'il s'agit d'entretenir dans un contexte difficile où l'unification normande apparaît comme une nécessité. Le cas tire alors sa force propre de ce qu'il réalise déjà comme texte cette unité. C'est l'argument politique de l'ouvrage. L'écriture tisse ainsi les deux dimensions d'un modèle idéal de région, articulant « horizontalement » des pôles de l'espace vécu et de l'espace aliéné, reliés « verticalement » par les trajectoires spatiales des sujets.
- 29 Mais comme à revers de la « confluence » vigoureusement tracée en préalable par l'auteur, *Normandie sensible* souligne l'énigme qui demeure en tout sujet réfléchissant à son inscription terrestre ou spatiale, fut-il aussi géographe. Cette énigme ou ce que nous en écrit Armand Frémont, prend la tournure d'espaces de l'intérieur vers lesquels il remonte toujours et qu'il sait ne pas bien regarder.
- 30 L'énigme concerne aussi le géographe. *Normandie sensible* est en effet le produit d'une formation déjà ancienne qui, contrastant avec le programme proposé par son titre, ne semble pas l'armer sous certains aspects pour se mesurer avec cette énigme. Primat du visuel : les foires du Bocage sont silencieuses, sans odeur et sans contact corporel, tout autant que les scènes de littoral, et le recours aux peintres de l'estuaire (Monet, Boudin) accentuent ce primat. Les corps, en particulier le corps féminin, ne sont pas construits en objet d'étude géographique, mais utilisés comme les supports d'un imaginaire de l'espace (la matrice de la Seine²¹). Effacement de la relation de terrain : le lecteur n'a pas plus accès en 2009 qu'en 1972, aux paroles échangées dans le patient travail de terrain, à la langue de ces échanges, ce qui n'est pas toujours le cas dans ses carnets lorsqu'il les rend publics (Frémont, 1982). Transparence de l'individu : les figures humaines d'Armand Frémont sont des types sociaux encore dans les descriptions datées de 2009. Le sujet Armand Frémont est aussi passé à ce tamis dans *Normandie sensible* : les émotions affleurent rarement et le corps est absent. La recommandation scientifique inaugurale pour une géographie sensible de la Normandie et d'ailleurs, est ainsi adressée à d'autres, nouveaux géographes.
- 31 Il resterait à faire l'étude géographique de ce deuxième versant de la spatialité de l'écrit qui est, non plus celle de la consignation d'une expérience géographique, mais celle de la fabrication de sa réception et de son prolongement médiatique, de mairies en colloques, de salons en conférences dans les petites villes et les capitales de Normandie. L'égo-géographie *Normandie sensible* est ainsi toujours aujourd'hui en mouvement,

travaillant bien après son écriture à la configuration de l'espace normand auprès d'un large public de lecteurs et d'auditeurs²².

BIBLIOGRAPHIE

Articles et ouvrages d'Armand Frémont

- 2011, « La Normandie », *Portrait de la France*, t. II, Paris, Flammarion, coll. Champs, p. 51-56.
- 2009, *Normandie sensible*, Paris, Éditions Cercle d'art, coll. Diagonales, 257 p.
- 1994, « Un rivage de grâce », in *Désir de rivage. De Granville à Dieppe*, Caen, Musée des Beaux-Arts, p. 21-59.
- 1988, « Normandie sensible », *Esquisses peintes, moments anonymes. Normandie 1850-1950*, Caen, Musée des Beaux-Arts, p. 35-56.
- 1982, *Algérie-El Djazaïr. Les carnets de guerre et de terrain d'un géographe*, Paris, François Maspero, coll. Hérodote, 277 p.
- 1978, « Le Pays de Caux de Maupassant : des lieux et des hommes », *Études géographiques offertes à Louis Papy*, Bordeaux, CEGET, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 241-246.
- 1977, *Atlas et géographie de la Normandie*, Paris, Flammarion, 289 p.
- 1976, *La région, espace vécu*, Paris, PUF, coll. Le géographe, 223 p.
- 1974, « Les profondeurs des paysages géographiques. Autour d'Écouves, dans le Parc régional Normandie-Maine », *L'espace géographique*, n° 2, p. 127-136.
- 1972, « La région : essai sur l'espace vécu », in *Mélanges offerts au professeur A. Meynier, La pensée géographique contemporaine*, Saint-Brieuc, Presses Universitaires de Bretagne, p. 633-678.
- Avec AMBROIS M. et CHESNAIS M., 1964, « Argentan : une petite ville de Basse-Normandie ranimée par la décentralisation industrielle », *Noroirs*, n° 44, p. 419-437.
- Avec DIONNET M.-C., 1962, « La zone d'influence de Bayeux et le réseau des villes et des bourgs du Bessin », *Noroirs*, n° 34, p. 149-166.

Autres ouvrages

- ALLEMAND S., BEST F., FRÉMONT M., 2012, *Une Normandie sensible. Regards croisés de géographes et de plasticiens*, colloque de Cerisy, Caen, Presses Universitaires de Caen, coll. Symposia, 170 p.
- BESSE J.-M., 1990, « Géographie et existence d'après l'œuvre d'Éric Dardel », postface à E. Dardel, *L'homme et la terre. Nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du CTHS, p. 135-175.
- BRUNET P., DÉSERT G., 2000, *Les foires agricoles en Basse-Normandie*, Caen, Éditions du CRECET, 72 p.
- Collectif, 2011, *La Normandie en débat*, Bayeux, OREP Éditions, 176 p.
- DARDEL E., 1990 [1952, 1^{ère} éd.], *L'homme et la terre. Nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du CTHS, 199 p.

LÉVY J., 1995, *Égogéographies. Matériaux pour une biographie cognitive*, Paris, L'Harmattan, coll. Géotextes, 188 p.

RICOEUR P., 1983, *Temps et récit. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. Points Essais, 404 p.

SÉCHET R., 2012, « De la place des femmes et de leurs corps dans la géographie française : souvenirs et expériences personnels », *ESO, travaux et documents*, n° 33, juin 2012, p. 97-107.

NOTES

1. Frémont A., 2009, *Normandie sensible*. Paris, Éditions Cercle d'art, coll. Diagonales, 257 p.
2. *Normandie sensible* a d'abord été le titre d'un article paru dans un catalogue d'exposition. L'expression désigne la rencontre « du peintre et de son modèle [...] lorsque la Normandie crée le peintre et que le peintre crée la Normandie » (Frémont, 1988, p. 35). Dans l'ouvrage paru en 2009, la notion de sensible est circonscrite aux « perceptions du corps, les cinq sens, mais aussi le sentiment, le sens moral et l'esthétique » (p. 16).
3. L'index des lieux souligne l'importance de Paris : cinquante occurrences, puis par ordre d'importance, Caen, Rouen et La Seine, puis Caux et Le Havre, Granville et Dieppe, enfin le Bocage, le Pays d'Auge et Honfleur avec quinze occurrences.
4. C'est une des conditions que pose Jacques Lévy à la réalisation d'une égo-géographie : livrer les pièces d'un dossier, qui permettent au lecteur de développer un point de vue autonome sur le parcours scientifique de l'auteur (Lévy, 1995)
5. Le chapitre traitant de la Normandie dans l'ouvrage *Portrait de la France* (2011) met à nouveau l'accent sur ces lieux favoris que sont le Pays de Caux, la Manche, la Seine, les petites villes et le trio Rouen, Le Havre et Caen. Des interviews récentes mentionnent ces mêmes lieux de vie, par exemple : « La France est toujours ancrée sur ses terroirs », *L'Express*, 19 octobre 2012.
6. De nouvelles évocations du Pays de Caux, postérieures à *Normandie sensible* confortent cette idée du lieu comme une condition nécessaire à l'existence. Armand Frémont les aborde une nouvelle fois à partir des bonheurs de sa famille en Pays de Caux en 2012.
7. « Je l'écris au féminin, car je l'assimile volontiers à ma mère » (p. 162)
8. Il met ainsi de côté la face sombre du Havre des années 1900, celle d'une ville où la tuberculose touche les couches sociales populaires. Les grands-parents paternels de l'auteur en sont victimes (Frémont, 1997).
9. *La Prairie* est un espace à fonction récréative situé dans le centre de Caen.
10. L'article qui expose pour la première fois le thème de l'espace vécu, fait se succéder les cas d'Édouard Belloncle, grand-père du quartier des Gobelins au Havre, de Jean M. ouvrier métallurgiste à Hérouville (banlieue de Caen), de *Madame Bovary* et d'une famille rurale sarthoise (Frémont, 1972).
11. Par exemple, l'exposition *Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen*, au Musée des Beaux-Arts de Rouen, 4 juin-26 septembre 2010.
12. *La Normandie : coopérer ou s'effacer ?* Douze géographes des Universités de Caen, du Havre et de Rouen prennent position dans le débat sur la Normandie, 22 avril 2011.
13. *Normandie sensible* a été présenté par exemple lors d'une « rencontre culturelle amicale » organisée le 5 décembre 2009 par la Mairie de Caen.
14. *Normanring, L'étoile de Normandie – canal de l'unité normande*.
15. Par exemple « *La réunification de la Normandie aura-t-elle lieu ?* » Café géographique à Rouen en 2008, « *La Normandie a-t-elle encore un avenir ?* », Café géographique à Rouen en 2012 : <http://georouen.univ-rouen.fr/la-haute-normandie-a-t-elle-encore-un-avenir/>

16. « Le bassin de Paris et la Manche [sont] reliés par ce trait d'union inestimable, mieux cette matrice, que constituent la Seine et son estuaire. » (p. 236).
 17. Cet extrait de la préface au livre du photographe Christian Malon, *Foires de Normandie*, paru en 2000, est intitulé *Les hommes à la casquette* (p. 69-71)
 18. La métaphore de la pâte lui sert par ailleurs à exprimer sa provenance havraise.
 19. Armand Frémont reprend dans *Normandie sensible* un tableau des « fantômes noirs du bocage » (p. 48) : l'alcoolisme, l'inceste, la sorcellerie, le suicide, fantômes qu'il avait déjà présentés (Frémont, 1977).
 20. Il invoque alors l'origine normande de son patronyme : *freiman*, qui signifie l'homme libre (p. 20).
 21. On trouvera une analyse du statut du corps des femmes dans le discours géographique d'Armand Frémont, dans un article de Raymonde Séchet (Séchet, 2012).
 22. Parmi les derniers rendez-vous en date auquel *Normandie sensible* a donné lieu : un colloque à Cerisy en 2012, intitulé : *Une Normandie sensible. Regards croisés de géographes et de plasticiens*, en présence de l'auteur et avec une double contribution dans l'ouvrage issu du colloque (Allemand et al., 2012) ; une participation au Salon du Livre de Caen en mai 2013.
-

RÉSUMÉS

Le texte propose de lire *Normandie sensible* d'Armand Frémont comme une égo-géographie. L'imbrication de l'activité scientifique de l'auteur avec la dimension spatiale de sa vie est étudiée de deux façons. La première s'attache au rapport entre les catégories de l'espace vécu et l'expérience de l'auteur en Normandie. La seconde s'interroge sur la fonction de l'ouvrage dans son contexte régional de réception. Elle souligne que l'espace vécu fut un programme politique, dont *Normandie sensible* serait une mise en œuvre pour la Normandie.

This paper submits an analysis of *Normandie sensible* by Armand Frémont as a self-geography. We have studied the interweaving of the scientific work and his life. First, we try to understand the relationship between innovative concept of life space and his experience as author in Normandy. Secondly, we wonder about the function of a work in his acceptance regional background. We have every reason to think that *Normandie sensible* expand the political contents of the life space for Normandy.

INDEX

Index géographique : Normandie

Mots-clés : égo-géographie, espace vécu, lieu

Keywords : ego-geography, life space, place, Normandy

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS THÉMINES

Laboratoire Espaces et Sociétés (ESO) UMR CNRS 6590
Université de Caen Basse-Normandie
jean-francois.themines@unicaen.fr

PATRICE CARO

Laboratoire Espaces et Sociétés (ESO) UMR CNRS 6590
Université de Caen Basse-Normandie
patrice.caro@unicaen.fr